

Noureddine LEHEIMEUR – Université de M'Sila

Surtout ne te retourne pas...
Mythe(s) et transgression(s)

Au fil des temps, l'écriture a acquis la capacité de transmettre des connaissances anciennes et des enseignements moraux. Or, avant son invention, seuls quelques genres oraux en étaient capables. Bien qu'ils soient établis par nos ancêtres précédant l'emploi des hiéroglyphes et du cunéiforme, nous assistons aujourd'hui à une conservation relativement saine de ces connaissances et de ces enseignements. La littérature en est un des conservatoires, le mythe en est le contenant.

Longtemps, le mythe se considérait comme un fait réel associé à un ou à des faits symboliques. Mais comme nous avons l'habitude d'associer *mythe* à *passé*, cela ne nous mène pas à parler d'une probable *disparition* des mythes de notre quotidien : leur existence même *sournoise* continue de survivre lorsque nous parlons aujourd'hui de mythes modernes. Barthes affirme qu'« [...] on voit qu'il serait tout à fait illusoire de prétendre à une discrimination substantielle entre les objets mythiques : puisque le mythe est une parole, tout peut être mythe, qui est justiciable d'un discours. »(1)

Il est reconnu que toute œuvre littéraire soit ornée de fiction et d'imaginaire. Il est aussi très facile de parler du mythe n'importe quand à propos de n'importe quel objet. Un lecteur plus ou moins averti peut facilement tisser un lien entre une idée exprimée dans une œuvre littéraire, d'une part, et des mythes hérités des traditions religieuses, ou des mythes historiques célébrants des héros légendaires, ou même des mythes nés de la vie moderne, de l'autre.

Le mythe s'inscrit dans le paradigme du récit et se laisse constamment exploiter et réinventer à travers le temps.

Dans le présent article, il serait peut-être nécessaire de se demander d'emblée qu'est-ce qu'un mythe ? Faisant l'objet de plusieurs études, en effet, beaucoup de mythologues, d'historiens de religions ou d'anthropologues lui ont donné des définitions ; chacun en fonction de la discipline dans laquelle il s'inscrit. M. Eliade définit : « Un mythe est une histoire vraie qui s'est passée au commencement du Temps et qui sert de (modèle) aux comportements des humains. En (imitant) les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique, ou simplement en racontant leurs aventures...etc. »(2). J. Durand ajoute : « Le mythe est le discours ultime où se constitue la tension antagoniste, fondamentale à tout discours, c'est-à-dire à tout développement du sens. »(3). Quant à Lévi-Strauss, il le définit ainsi :

« Pour comprendre ce qu'est un mythe, n'avons-nous donc le choix qu'entre la platitude et le sophisme ? Certains prétendent que chaque société exprime, dans ses mythes, des sentiments fondamentaux tels que l'amour, la haine ou la vengeance, qui sont communs à l'humanité tout entière. Pour d'autres, les mythes constituent des tentatives d'explication de phénomènes difficilement compréhensibles ; astronomiques, météorologiques, etc. Quelle que soit la situation réelle, une dialectique qui gagne à tous coups trouvera le moyen **d'atteindre à la signification.** »(4)

Mircea Eliade reprend :

« Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce

aux exploits des Êtres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment : une île, une espèce végétale, **un comportement humain**, une institution. C'est donc toujours le récit d'une création : on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à être. [...] Les mythes révèlent donc leur activité créatrice et dévoilent la sacralité (ou simplement la "sur-naturalité") de leurs œuvres. En somme, les mythes décrivent les diverses, et parfois dramatiques, irruptions du sacré (ou du « sur-naturel ») dans le Monde. C'est cette irruption du sacré qui fonde réellement le Monde et qui le fait **tel qu'il est aujourd'hui.**»(5)

D'après ces quelques définitions, il nous paraît que mythologues, historiens de religions ou anthropologues ne possèdent pas encore une vision analogue sur le mythe ; raison pour laquelle ils ne se sont pas encore entendus sur une définition close et statique ; ce qui traduit l'abondance et la diversité de la définition du mythe.

Pour le texte objet de notre analyse, *Surtout ne te retourne pas* de l'écrivain algérienne Maïssa Bey, nous jugeons utile de procéder à ce genre de mécanismes dans le sens de cerner les mythes sur lesquels le discours de Bey s'est appuyé afin de transmettre sa connaissance. De ce fait, nous essayerons de parler de deux références mythiques qui ont pris place dans le texte de Maïssa Bey et qui nouent une relation directe avec notre problématique : la transgression.

Dans notre première définition, et parmi les propos de M. Eliade, ce dernier emploie les termes de « modèle » et « imitant » pour dire que, dans une œuvre littéraire, la réactualisation d'un

mythe ancien sert de prototype à un comportement humain afin de lui donner vigueur et ampleur même s'il est qualifié parfois de « subversif ». S'il faut noter, le personnage principal autour duquel tourne l'histoire de *Surtout ne te retourne pas* s'appelle Amina (devenue au déroulement des événements Wahida). Amina ou Wahida : personnage central, féminin, victime, désobéissant qui revient sur les thèmes de la transgression, de la fuite et de la fugue nous renvoie vers deux figures mythiques qui partagent, à la limite, quelques-uns de ces mêmes aspects. Les comportements d'Amina trouvent écho dans une figure mythique dans le sens de s'y identifier en l'imitant d'un côté, et en la considérant comme *archétype* afin de s'octroyer davantage la défense à d'éventuelles dissensions causées par la réalisation de ces conduites. Les deux figures mythiques auxquelles s'identifie Wahida sont : La femme de Loth d'une part et Antigone de l'autre.

Nous savons que la femme de Loth et Antigone représentent deux mythes rebelles. La première a transgressé un commandement divin au refus duquel elle a retrouvé un châtimeur corporel menant vers la mort. Quant à la seconde, elle a transgressé une injonction Royale suivant laquelle elle a retrouvé également un châtimeur corporel menant vers la mort.

Amina...Antigone

Après Sophocle, Jean Anouilh reprend le mythe d'Antigone. La jeune Antigone est en Révolte contre la loi humaine qui interdit d'enterrer le corps de son frère Polynice. Antigone d'Anouilh met en scène l'absolu d'un personnage face au pouvoir, à l'injustice et à la médiocrité. Le mythe d'Antigone, en effet, repose sur la mise en place des termes d'un conflit. Le conflit entre Dieu l'absolu, le

pouvoir absolu, l'ordre absolu et entre les hommes, le pouvoir des hommes et l'ordre politique. Ce conflit vient de ce que l'homme veut vivre l'impensable. Antigone est au cœur du tragique.

Dans Surtout ne te retourne pas, le parallèle avec Antigone devient explicite. Dans le récit, Bey transpose, dans un contexte algérien, le conflit entre Antigone et Créon, qui a fait d'Antigone un symbole de résistance contre un édit immérité. Le texte de Bey fait écho à la pièce de Sophocle et aussi à la version de Jean Anouilh. En transposant la scène où Antigone s'oppose à Créon, Amina doit faire face à plusieurs Créons qui représentent plusieurs formes de lois : lois sociales, lois de la famille, les lois religieuses...etc. Antigone ; c'est surtout en relation avec l'histoire incestueuse, le mariage prétendu, la mort du père, et toute la symbolique que cela appelle. Il s'agit d'une fille de mauvais caractère comme Amina « [...] et mon mauvais caractère a été le plus fort. »(6). « À plus de vingt ans, elle continue à se comporter comme une gamine irresponsable ! Elle a toujours été bizarre, imprévisible. », p. 43.

Antigone s'est arrêtée devant Créon le puissant en lui répondant sans forfanterie : « Il faut que j'aie enterré mon frère que ces hommes ont découvert. »(7). Pourtant Créon a averti *que quiconque osera enterrer le corps du renégat sera puni de mort. C'est une transgression d'une injonction royale, un conflit avec une autorité suprême, une désobéissance ...une insoumission. Comme Antigone, Amina décide de fuir. Dans la société algérienne le fait de fuir représente une honte et une flétrissure. Une « Kechfa » comme disait la mère d'Amina : « [...] La peur du scandale. Kechfa ! C'est justement ça qui me donne de l'avance sur Eux. Précieux avantage ! Et, en raison de graves et très anciennes dissensions*

familiales, ils ne pourront rien demander à personne. », p. 46. Comme Créon a voulu qu'Antigone reste chez elle en n'informant personne de ce qu'elle a commis, la famille d'Amina a fait autant pour cacher cette honte sociale.

Dès le début de la pièce, le Prologue décrit Antigone : « C'est la petite maigre [...] qui ne dit rien [...] jeune fille noire et renfermée que personne ne prenait au sérieux dans la famille » (8). Cette fille qui va « se dresser seule en face du monde, seule en face de Créon » (9). Antigone espérait l'aide de sa sœur pour ensevelir son frère mais Ismène a renoncé : « Nous ne pouvons pas. [...] Il nous ferait mourir. » (10), Ismène la traite de folle : « J'ai bien pensé toute la nuit. Tu es folle. » (11) Et comme Amina devient Wahida, l'unique, la seule, la folle, elle fugue droit sans se retourner. Elle se dresse seule en face du monde, pour se sauver, pour se créer autre, pour une autre vie et pour d'autres horizons. Elle n'a pas fait ce geste pour autrui. Elle l'a fait pour elle-même après avoir désespéré de la maltraitance de sa famille et de la société avec ses mauvaises mœurs et son pouvoir tyran. Nous repérons l'écho de cette scène dans le texte d'Anouilh.

Créon

« Pourquoi fais-tu ce geste, alors ? Pour les autres, pour ceux qui y croient ? Pour les dresser contre moi ? » (12)

Antigone

« Pour personne. Pour moi. » (13).

En d'autres lieux, nous savons qu'Antigone est la fille d'Œdipe issue d'une relation incestueuse avec sa mère Jocaste. Œdipe le père aurait commis un inceste ; aurait rompu le lien que la société lui avait délégué. Peu importe l'intention ou la volonté, l'acte est là.

Œdipe aurait transgressé l'ordre de la loi familiale, sociale et divine comme l'oracle avait prédit. Antigone serait le résultat de cet acte inhibé. Ce thème est inhérent alors à la vie d'Antigone. Amina, vit aussi avec cette chose qui la poursuivait là où qu'elle allait et qui assombrissait toute sa vie.

Les événements tragiques se succèdent logiquement. Pour l'histoire d'Œdipe et d'Antigone, il s'agissait de peste qui ravageait les villes qui entouraient Thèbes. Polynice, un des fils d'Œdipe, voulut l'incendier et la détruire. C'est l'inceste qui provoqua la peste dans la cité et non pas l'acte de Polynice qui dérangerait l'ordre public. Pour Amina, ce n'est pas cette histoire de fugue qui a provoqué le désastre car celui-ci s'est produit avant la fuite. C'est plutôt les mauvaises mœurs de sa famille et de sa société, l'inceste entre autres, qui aurait suscité la colère de Dieu l'absolu. Donc, le texte de Maïssa Bey trouve écho dans ces deux figures mythique réactualisées.

Amina... femme de Loth

D'abord, en dehors des similitudes qui puissent exister entre Judaïsme et Islam, les différences sont évidentes. Il sera bien précisé que, même si ces deux religions sont souvent associées dans une dénomination identique : religions du livre, le rapport aux textes n'est toutefois pas le même, la source écrite non plus. Puisque pour les musulmans, c'est le Coran, et pour les juifs, c'est la Torah., Il nous arrive, parfois, de tomber dans des textes saints sur une même histoire racontée très similairement ; à savoir celle de Joseph ou celle de Moïse. Mais, très souvent, il nous arrive également de tomber sur des dissemblances relatives à une même histoire. Si nous nous référons à l'ancien Testament, plus précisément au chapitre

qui raconte l’histoire de la destruction de la ville de Sodome et de Gomorrhe et de leurs villages avoisinants, nous pourrions constater qu’il relate l’histoire d’un prophète qui s’appelle Loth (ou Lot selon certaines graphies). A. Paul parle de Loth et dit : « Fils de Haran et neveu d’Abraham (...) Loth émigra avec Abraham en Canaan avant de s’établir dans la région du Jourdain. (...) La Genèse rapporte comment Dieu a détruit Sodome (et Gomorrhe) et épargné Loth et ses filles. (...) Le récit de le Genèse se termine par l’union incestueuse de Loth avec ses deux filles et par la naissance de deux fils qui seront les ancêtres éponymes des deux ennemis traditionnels d’Israël, Moab et Ammon. »(14)

De cette définition, d’emblée, nous constatons qu’il s’agit d’un voyage exhorté à Loth vers le Jourdain. Nous saisissons aussi qu’il s’agit de destruction massive de villes entières comme lors d’un tremblement de terre. En outre, il s’agit d’une histoire d’inceste entre Loth et ses deux filles (chose qui n’existe pas dans le texte coranique). Or, le personnage auquel s’identifie Amina est encore absent mis à part cette substance d’inceste. Avec le mythe de Loth et la transgression de sa femme qui se transforma en statue de sel, ces pseudos transgressions ; coïncidés avec l’écho reçu dans le comportement des algérien(ne)s, leur vaudront le tremblement de terre. Dans les deux extraits ci-après, et d’un doute ou probablement d’une ironie, la narratrice dit :

« EL Asnam veut dire en arabe « les idoles », idoles dont on sait que l’adoration a été interdite dès l’apparition de l’Islam. Leur destruction a été l’un des actes fondateurs de la religion. De là à faire le lien avec les nombreux tremblements de terre qui ont ébranlé la ville (1954, 1957, 1980)...qui sait ? », p. 164. Quant au

séisme : « [...] *manifestation irréfutable de l'exaspération de Dieu face à l'inqualifiable arrogance de ses créatures !* », p.39.

Si la femme de Loth avait transgressé un interdit divin pour retrouver son destin, la société algérienne aurait transgressé cet interdit pour retrouver le désastre de l'an 1980. Par ailleurs, du Coran, nous avons ci-après le verset qui nous révèle le commandement divin exhorté à Loth afin de quitter les villes de Sodome et de Gomorrhe quand ses habitants ne voulurent point cesser de pratiquer leurs abus sexuels pervers. Cet ordre lui fut donné avant que sa femme l'eût transgressé en quittant la ville et en se retournant pour pleurer son peuple et pour avoir voulu se retourner sur le spectacle de l'anéantissement de Sodome et de Gomorrhe. Elle ne résista pas à l'envie de voir ; d'autant plus que ce qui disparaît avec elles, c'est tout un pan de son existence qui disparaît. À ce fait, la femme de Loth se transforma en statue de sel et resta sur ce destin jusqu'à ce jour. Pourtant, au lieu d'être réduite en cendres avec les autres, elle devient une colonne faite du sel jailli de la Mer Morte sous le choc des villes entièrement englouties. C'est en effet quelque chose comme leur stèle commémorative. Un destin en somme pour une transgression des lois divines.

« Alors [les hôtes] dirent : « Ô Lot, nous sommes vraiment les émissaires de ton Seigneur. Ils ne pourront jamais t'atteindre. Pars avec ta famille à un moment de la nuit. Et que nul d'entre vous ne se retourne en arrière. Exception faite de ta femme qui sera atteinte par ce qui frappera les autres. Ce qui les menace s'accomplira à l'aube. L'aube n'est-elle pas proche ? »(15)

Amina a quitté elle aussi sa maison mais le lendemain d'un tremblement de terre. Il s'agit d'une histoire d'un voyage comme un

premier repère. Contrainte par les souffrances psychiques qu'elle endure depuis son enfance, Amina, quitte à jamais son foyer. Le point en commun entre ces deux figures est ce désir d'abandonner à jamais leurs familles : puisqu'Amina veut oublier son père tyrannique, sa mère cruelle, son frère inexistant et très souvent grisé ainsi que tout son passé. La femme de Loth, quant à elle, par nostalgie à son peuple et à ses parents et leurs mœurs, voulut les regagner en se retournant tout en ayant ce désir d'abandonner à jamais son mari et ses deux filles. Elle a par conséquent échoué dans l'accomplissement de son voyage pour sauver sa vie.

Amina dit : « Voici, à présent, reconstituées pas à pas, heure par heure, les différentes étapes de mon voyage. Les plus essentielles. Jusqu'à ce jour qui m'amène vers vous. », p.32. Amina a retrouvé, après une longue tournée, une nouvelle identité, une nouvelle famille, une nouvelle mère, une nouvelle maison, une nouvelle ville...une nouvelle vie. Comme un deuxième repère, il s'agit d'une histoire de destruction de villes entières Comme Boumerdès, Zemmouri, Boudouaou...etc. Il s'agit aussi de poussières, de fumées, de cris, de tremblement, de pertes, de disparitions, de peines, de décombres, de pierres, de châtiments, de malédiction peut-être. Ces traits symboliques nous renvoient directement vers le jour de la destruction de Sodome et de Gomorrhe après la fuite de Loth et sa famille. « Je ne dois pas m'y arrêter. », se dit Amina, « Je ne dois pas. Je dois fuir. Continuer à marcher. Les yeux fermés. Ne pas voir. Ne pas entendre. À nouveau les cris. La poussière. La fumée. Les pierres. Il faut que je continue. », p. 52. Faisons la comparaison :

« 24 - *Alors* l'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Éternel. ». *Nous informons l'ancien testament*, « 25 - *Il* détruisit ces villes, toute la plaine et tous les habitants des villes, et les plantes de la terre. 26 - *La* femme de Lot regarda en arrière, et elle devint une statue de sel. 27 - *Abraham* se leva de bon matin, pour aller au lieu où il s'était tenu en présence de l'Éternel. 28 - *Il* porta ses regards du côté de Sodome et de Gomorrhe, et sur tout le territoire de la plaine ; et voici, il vit s'élever de la terre une fumée, comme la fumée d'une fournaise. »(16)

Donc, nous remarquons que l'histoire de Loth et de sa femme est bien présente dans le récit. « Évidemment, tout n'est pas dit en même temps : certains objets deviennent proie de la parole mythique pendant un moment, puis ils disparaissent, d'autres prennent leur place, accèdent au mythe. »(17)

Bibliographie

1. BARTHES, Roland. *Mythologies*. Paris : Éditions du Seuil, 1957. p.181.
2. ELIADE, Mircea. *Mythes, rêves et mystères*. Paris : Édition Gallimard, 1957. p. 22.
3. DURAN, Gilbert. *Figures mythiques et visages de l'œuvre, de la mythocritique à la mythanalyse*. Paris : Édition DUNOD, 1992. p. 23.
4. LÉVI-STRAUSS, Claude. *Anthropologie structurale*. Paris : Édition Plon, 1958. p. 228.
5. ELIADE, Mircea. *Aspects du mythe*. Paris: Edition Gallimard, 1963. (Coll. Idées), p. 15.
6. ANOUILH, Jean. *Antigone*. Paris : Édition de La Table Ronde, 1946. p. 43.
7. *Idem*, p.71.
8. *Idem*, p.09.
9. *Ibidem*.
10. *Idem*, p.23.
11. *Ibidem*.
12. *Idem*, p.73.
13. *Ibidem*.
14. PAUL, André. *Encyclopédie Universalis 2009*. Art., Loth.
15. Coran, *Sourate Houd*. Verset 82.
16. Bible. *Genèse*. Chapitre 19, versets 24-28. In, <http://www.bible-en-ligne.org/biblelsg/genese-19.php>
17. BARTHES, Roland. *Op. Cit., Ibidem*.